

Hector qui défend la cause de la paix en appelle à la raison. Quant à Priam, le roi de Troie, il en appelle au roi des dieux.

- **Ulysse sort vainqueur** de l'affrontement puisqu'il a énoncé ses conditions et qu'il a fait la preuve qu'elles ne sont pas remplies. C'est son parti, celui de la guerre, qui s'impose. Hector se tait puis demande le silence. Cependant les deux hommes doivent se soumettre à la volonté des dieux.

- **La scène ne permet pas de répondre à la question** : la guerre aura-t-elle lieu ou non ? puisque les dieux imposent un nouveau délai, puisque l'on ne sait pas ce qui va sortir du face-à-face des deux négociateurs. Elle a pour rôle de faire monter la tension, sans faire avancer l'action proprement dite. Dans cette structure statique, les forces en présence et la tension sont telles que l'explosion va avoir lieu, inévitablement.

ACTE II SCÈNE 13

REPÈRES

- **Zeus a ordonné le face-à-face**, par l'intermédiaire d'Iris qui apparaît dans la scène 12. L'intérêt de cette confrontation sans témoins (sauf Andromaque, cachée, nous l'apprendrons dans la scène suivante) est double : intérêt dramatique, car ceux qui décident sont seuls en présence, on comprend que tout va se jouer, et intérêt intellectuel, car l'absence de témoins permet un dialogue sans interruptions et plus approfondi.

- **L'enjeu**, c'est bien sûr la guerre ou la paix. La scène, sans action, est ainsi dramatique, et elle comporte une grande tension.

- **C'est le « vrai combat »**, car il est décisif. C'est un combat verbal, le langage a force de décision, c'est lui qui donne sens. Il aboutit à la décision du départ d'Ulysse, donc à un espoir de paix, mais Ulysse, le beau parleur, a remporté la joute verbale, et sa soumission nous laisse inquiets.

OBSERVATION

- **Progression de la scène.** La scène commence par une « pesée » symbolique, qui oppose ce que représentent Hector et Ulysse. Ulysse montre ensuite l'impuissance des chefs d'État et des négociateurs, ce qui conduit à une confrontation sur le destin. Puis sont énoncées les causes de la guerre qui se prépare, et au moment où Hector, vaincu, manifeste un « désir de tuer », Ulysse annonce sa décision paradoxale de quitter Troie.

- **Hector est en constante opposition avec Ulysse**, lors de la « pesée » d'abord, puis en contredisant la plupart de ses affirmations (« *L'univers peut se tromper* », « *Vous vous êtes senti sur un sol ennemi* », « *Troie est réputée pour son humanité* », etc.). Il cesse de plaider pour la paix quand Ulysse affirme avec cynisme qu'il suffira de mentir, pour nier la culpabilité grecque. Paradoxalement, son revirement suscite l'annonce par Ulysse de son départ. Il semble bien qu'Ulysse, vainqueur du combat verbal, et presque sûr de l'issue réelle de ce débat, se range au souhait d'Hector quand son propre pouvoir n'est plus en jeu. N'est-ce pas Hector lui-même qui vient d'exprimer un désir de tuer ? Et Ulysse parie avec le destin...

- **Ulysse domine nettement Hector**, il parle davantage, habilement, alors qu'Hector questionne, est en position défensive. Ulysse est réputé pour sa maîtrise de la parole, et fait preuve d'une expérience d'homme mûr devant le jeune Hector, qui espère encore.

• **Ulysse** est un personnage particulièrement ambigu ; il est difficile de savoir s'il veut la guerre (il semblait bien tout faire pour la provoquer, dans la scène précédente), ou s'il la juge inévitable, sans la vouloir. Ainsi, ses paroles comportent une menace latente : « *une rançon qui vous est plus chère* », c'est Andromaque. Ulysse rappelle ainsi que les exigences grecques pourraient aller jusqu'à l'inacceptable, il montre la puissance des envahisseurs (ces mots font aussi allusion, par anticipation, à la mise en esclavage d'Andromaque, dix ans plus tard, après la mort d'Hector et la chute de Troie). Ulysse montre alors, sous le couvert de la générosité, une certaine cruauté, il joue avec les sentiments d'Hector. De même, sa dernière réplique fait-elle preuve de sensibilité, voire de sentimentalité, ou plutôt d'une légèreté cynique (tout est suspendu à un « *battement de cils* ») ? Il y a là une certaine cruauté (Ulysse montre son attirance inquiétante pour Andromaque, c'est une façon de rappeler que les vainqueurs s'emparent des femmes des vaincus), et c'est aussi une sortie habile, un refus de reconnaître la « noblesse » que lui attribue Hector, donc une façon de refuser les valeurs morales d'Hector. Cependant, Ulysse a changé d'attitude, par rapport à la scène précédente où il se montrait provocateur ; mais n'est-ce pas parce qu'il sait que rien n'empêchera la guerre ?

• **Sens de la pesée.** Ulysse est un homme dans la force de l'âge, défiant, face au jeune et confiant Hector. Si Hector évoque un peuple de travailleurs et la solidité terrienne du chêne, Ulysse réplique par l'olivier d'Athéna ; de même au « *faucon* » solaire d'Hector le chasseur s'oppose la « *chouette* » d'Ulysse, oiseau nocturne, oiseau d'Athéna symbolisant la réflexion, la sagesse. S'opposent encore la « *joie de vivre* », la « *confiance* », et « *la volupté de vivre et la méfiance de la vie* ». L'anaphore « *je pèse* » rythme tout le passage. Cette « *pesée* » symbolise deux attitudes face à l'existence, et la légèreté d'Ulysse, « *cet air incorruptible et impitoyable* », cette défiance sans concession, l'emporte sur

le « poids » de la vie terrestre (l'humanité laborieuse) et la foi en la vie que représente Hector. C'est la désillusion qui l'emporte.

• **La guerre :**

– La guerre échappe aux hommes, même aux chefs d'État (c'est pourquoi elle est si redoutable). L'entrevue entre Ulysse et Hector, comme toute tentative de négociation, est donc inopérante, la scène ne décidera de rien, c'est un débat purement intellectuel.

– Les causes : d'abord le destin (Troyens et Grecs sont des adversaires « *désignés* »), puis des causes économiques (« *des dieux et des légumes trop dorés* ») ; enfin Ulysse revient à la notion d'inéluctabilité, en parlant d'Hélène comme d'un otage du destin. Ainsi, en aucun cas le rapt d'Hélène n'est-il une cause véritable, mais seulement un prétexte anecdotique pour une guerre qui devait avoir lieu.

– Si l'on considère l'étymologie latine, « *ennemi* », (« *inimicus* »), c'est le contraire d'« *amicus* », « *ami* » ; le terme suppose l'hostilité, alors qu'« *adversaire* » (« *ad versus* », « tourné contre »), suppose l'opposition, mais sans connotation affective.

– Allusions à la situation européenne en 1935 : les entrevues entre dirigeants rappellent la conférence de Locarno en 1925, celle de Stresa en 1935. Il y a aussi une allusion aux « *anciens combattants* » dans le discours d'Ulysse.

• **Le mot « destin »** apparaît sept fois, le mot « *sort* » cinq fois, le mot « *inéluctable* », l'allusion aux « *dieux* », viennent renforcer ces termes, de même que la métaphore de la balance, l'expression « *les peuples condamnés* », l'observation par Ulysse des lignes de la main d'Hector. La syntaxe aussi est révélatrice : au terme d'une longue énumération apparaît une proposition brève, « *et le lendemain éclate la guerre* », en opposition et sans explication. Pour Ulysse, les hommes ne peuvent pas lutter contre la guerre, ils ne sont même pas conscients de son approche.

- **Les très nombreux aphorismes** donnent un caractère philosophique, voire sentencieux, à la scène : « *Le privilège des grands, c'est de voir les catastrophes d'une terrasse* » (les grands sont isolés du malheur, mais ne peuvent l'empêcher) ; « *C'est à cela qu'on reconnaît l'erreur, elle est universelle* » (paraphrase paradoxale de l'axiome philosophique traditionnel, selon lequel la vérité est universelle) ; « *Il n'est pas très prudent d'avoir des dieux et des légumes trop dorés* » (expression imagée d'un lieu commun : il n'est pas prudent de susciter l'envie) ; « *Ce n'est pas par des crimes qu'un peuple se met en situation fautive avec son destin, mais par des fautes* » (ce n'est pas la faute morale, mais l'erreur, qui suscite les catastrophes, ce qui est une parodie de la phrase de Talleyrand) ; « *Les nations, comme les hommes, meurent d'imperceptibles politesses* » (les nations disparaissent pour presque rien, elles sont fragiles : la « politesse » est vaincue par la brutalité).
- **Cette réplique est ambiguë**, mais plutôt inquiétante : la guerre dépend de presque rien (cf. aussi la 4^e réponse).

INTERPRÉTATIONS

- **Hector croit de nouveau à la paix**, Ulysse agit « *contre le destin* », mais sans y croire (cf. fin de la scène).
- **L'intérêt dramatique de la scène est évident** : tout va se jouer maintenant. Il est difficile de croire à un dénouement pacifique, d'abord parce que la guerre de Troie est connue de tous, ensuite parce qu'Ulysse n'a laissé que peu d'espoir sur l'issue de sa démarche. Mais l'attention du spectateur est soutenue, il se demande quel événement va déclencher la guerre, il se prend à espérer.
- **Les références constantes au destin** maintiennent le caractère tragique de la scène. Deux peuples vont se battre jusqu'à la mort.

- **Ce « chemin »**, c'est aussi celui de la vie humaine, de sa misère : l'homme n'est pas maître de son destin, c'est une vision pessimiste et désespérée de l'existence.

ACTE II SCÈNE 14

REPÈRES

- **La scène 13** a opposé dans « *le vrai combat* » les négociateurs nommés par les dieux, Ulysse et Hector. Ulysse, « *rusant* » avec le destin, a accepté que les Troyens lui rendent Hélène. La paix est ainsi préservée. Il quitte le palais, escorté par la garde d'Hector, pour rejoindre son navire, il lui reste quatre cent soixante pas à parcourir. L'émotion est intense car le sort des deux pays est suspendu à ce trajet. La scène 14 nous montre l'attente angoissée des Troyens.
- **Andromaque et Cassandre** apparaissent au début de la scène. Leur présence évoque la scène d'exposition dans l'acte I. La première réplique de la scène 14 établit la continuité avec la scène précédente en mentionnant le fait qu'Andromaque a assisté à l'entretien avec Ulysse. Elle justifie l'état d'esprit du personnage (« *brisée* »), car la discussion s'est avérée difficile. Le spectateur ne partage pas cependant son pessimisme puisqu'un accord a été conclu et que la paix semble être maintenue.
- **Les arrivées successives d'Oïax et de Demokos** renouvellent le schéma des scènes 9 et 10. L'état d'Oïax est indiqué dès la didascalie « *de plus en plus ivre* », et rappelle le terme « *ivrogne* » utilisé par Demokos dans la scène 10. On remarque aussi la similitude des entrées de Demokos : « *Quelle est cette lâcheté ?* » correspond à « *Quel est ce vacarme ?* » dans la scène 10. Le baiser final entre Hélène et Troïlus apporte une conclusion aux scènes 1 et 2 de